

Tel un Juste

Publié le 22 février 2024 par [Lysiane Larbani](#)



Qu'est-ce qui a poussé, en 1938, Nicholas Winton, courtier de la Bourse de Londres à quitter son confort pour dédier plusieurs mois de sa vie au sauvetage d'enfants pour la plupart juifs ?

Ses valeurs humanistes, son histoire familiale également. Ses quatre grands-parents, juifs, ont quitté l'Allemagne au début du siècle et trouvé en Angleterre une terre d'accueil. bercé par les histoires de réfugiés, Winton n'a jamais oublié la valeur de chaque vie humaine.

L'histoire veut que, cet hiver 1938, Nicholas doive partir en vacances au ski, mais qu'un de ses amis, travaillant à l'ambassade britannique à Prague, sollicite ses compétences de secrétaire pour l'aider sur un camp d'exilés.

Sur place, il découvre avec effroi un lieu de refuge surpeuplé dans les Sudètes, dont le territoire vient d'être cédé à l'Allemagne lors des accords de Munich. Des milliers d'enfants y sont promis à une mort certaine, une fois que les nazis auront gagné la ville.

Il faut donc faire vite : l'homme monte alors un bureau clandestin à Prague, et entame les – très lourdes – démarches nécessaires à l'obtention de visas pour un maximum d'enfants.

Le gouvernement britannique accorde des laissez-passer au prix de certaines conditions : trouver des familles d'accueil et financer 50 livres par enfant pour le voyage.

Grâce à Nicholas Winton, 669 enfants tchécoslovaques sont sauvés. Huit trains rallient Londres, mais un neuvième, avec à son bord 250 enfants, n'arrivera jamais : le jour du départ, Hitler a déclaré la guerre à l'Angleterre...

Il aura fallu cinquante ans pour que la société découvre les actes de bravoure de Winton, au travers d'une émission de la BBC diffusée en 1988. Discret, il n'en avait jamais parlé, gardant ses archives au grenier.

C'est la vie de ce héros pudique qui est l'objet du nouveau film de James Hawes, *Une vie*. Le réalisateur fait dialoguer ces deux années, 1938 et 1988, et retrace le parcours extraordinaire de celui que Tony Blair avait surnommé le « *Schindler britannique* ».

Malgré quelques effets dramatiques parfois trop vus – des adieux déchirants sur un quai de gare sur fond de musique larmoyante –, le film n'en demeure pas moins bouleversant.

Porteur d'un grand message fraternel, *Une vie* rappelle les responsabilités qui incombent à chacun dans les périodes sombres de l'histoire. Anobli pour ses actes de bravoure, Nicholas Winton est mort en 2015, à l'âge de 106 ans.

Lysiane Larbani

Une vie, de James Hawes, 1 h 53, en salle.